



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de ROUGET (François), WINN (Colette H.), « Table chronologique des incipit », *Album de poésies*, VALOIS (Marguerite de), p. 595-603

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4398-5.p.0595](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4398-5.p.0595)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2009. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## TABLE CHRONOLOGIQUE DES INCIPIT

- I. Ceste belle princesse, ornement de nostre âge
- II. De quel genre de mort punirez vous, ô dieux (Bussy)
- III. Celui qui oza mettre une Reine en destresse
- IV. *Pour la legereté* («Vuide de tout ennuy qui tenaille les cœurs») (Rivason)
- V. *De l'essence d'amour* («De contrarietés s'engendre toute chose») (Rivason)
- VI. *Ode de la Main* («Un autre rebruirra les armes») (Rivason)
- VII. *La seconde epitre d'Ovide. Phillis à Demophon* (M. de L'Aubespine, Villeroy)
- VIII. Quel martire assez fort, quelle chene inconnue (Desportes)
- IX. Amour puis qu'il est vray que tu pers ta puissance
- X. Mon œil des fontaines distille
- XI. Presage du mois de janvier («Amour l'archer victorieux») (Aubigné)
- XII. De l'absence («Toute la cruauté, l'amertume, le fiel») (Aubigné)
- XIII. *Elegie* («Parlant de vous il faut que je m'essaye») (Aubigné)
- XIV. *Discours* («Rigoureux point d'honneur...») (Desportes)\*
- XV. Non ce ne fut jamais, pardonnez moy, Madame (Certon)
- XVI. J'aime ce qui se peut, mais las ! celle que j'aime (Certon)
- XVII. J'avoy ces jours juré de n'entrer de huict jours (Certon)
- XVIII. Inhumaine, cruelle et malheureuse absence (Certon)
- XIX. Qui ayne comme il fault une beauté divine (Certon)
- XX. Beauté fille du ciel, Princesse de mon ame (Certon)
- XXI. Du soleil tout voyant la journalle carriere (Desportes)
- XXII. Miserables François sçauriez vous jamais dire (Desportes)
- XXIII. Que nous sert, Apolon, que ta perruque blonde (Desportes)
- XXIV. Maistresse, or que les ans et les jours soient muables
- XXV. Amour si ton palais est là hault dans les Cieux

- XXVI. Bien que mon palais soit la vouture des Cieux  
 XXVII. L'ours qui fier brigandoit la frontiere eternelle (Du Bartas)  
 XXVIII. Quel artifice as tu, quelle façon nouvelle  
 XXIX. Quand je voy par des vers louer les couleurs  
 XXX. Si mes vers mal polis estoient de tel merite  
 XXXI. Celluy qui vers le ciel dresse trop curieux  
 XXXII. *Au coqu des boys* (« Coqu ne vas troublant de ton villain ramage »)  
 XXXIII. Puis qu'en l'amour gist la fœlicité  
 XXXIV. Le Prince doit tousjours ses subjects bien aymer  
 XXXV. Qu'on m'arrache le cueur, qu'on me face endurer (Desportes)  
 XXXVI. En moy seul la douleur au tans fait resistance (Desportes)  
 XXXVII. Chere et chaste Déesse, honneur de ces bas lieux (Desportes)  
 XXXVIII. O Foy ! qui dans mon ame as choisi ta retraite (Desportes)  
 XXXIX. Le jour malencontreux que mon ame peu sage (Desportes)  
 XL. Chercher depuis trois jours à vivre en solitude (Desportes)  
 XLI. Vous n'estes point mes yeux, ô trompeuse lumiere (Desportes)  
 XLII. Déesse aux cheveux d'or, j'offre à ta Magesté  
 XLIII. O Ciel qui repandis et l'esprit et la grace  
 XLIV. Je me pers embarqué sus l'esperance vaine  
 XLV. *A Monsieur* (« Grand Duc, second apuy de l'empire de France ») (Philippe de Commines ?)  
 XLVI. Le Phœnix que l'Egipte en ses terres halées  
 XLVII. Je ne m'esbahis pas de ce qu'un beau visage  
 XLVIII. Pressé d'ennuis, affligé de douleurs  
 XLIX. Tout ce qu'on voit de saint, de luisant et de grace  
 L. Pour s'estre veu dans l'eau Narcisse s'est deffaict

- LI. Soient unis desormais par l'eternel lyen  
 LII. Celuy qui sans mourir habandonne sa dame  
 LIII. Mon destin m'a causé deux cruelz ennemis  
 LIV. Chasque fois que ma memoire  
 LV. *Preceptes* (« Ne t'esbahis de trouver inconstance »)  
 LVI. Si tu vois d'autant plus allumer mon ardeur (Constans)  
 LVII. *Chanson* (« Pourquoy d'une pillarde main ») (P. de Brach)  
 LVIII. O vous pleins de pitié, plaiguez, pleurez ma perte (Aubigné)  
 LIX. De ma douce prison (Aubigné)  
 LX. Vous fleuves et vous rochers, vous antres effroyables (Aubigné)  
 LXI. Ha cueur infortuné ! pauvre cueur miserable (Aubigné)  
 LXII. Angoisseuses langueurs qui cherchez ma ruyne (Constans ?)  
 LXIII. Vertes forestz, verds prez, verds monts et vertes pleines (Aubigné)  
 LXIV. *Dialogue : le cueur, les yeux* (« A que n'est-il permis aux ruisseaux de mes pleurs ») (Aubigné)  
 LXV. *Dialogue* (« Nimphes qui des coulantes eaux ») (Aubigné)  
 LXVI. Helas ! c'est à ce coup, inhumaine meurtriere  
 LXVII. Amans qui souspirez tant de peines souffertes (B. Jamyn)  
 LXVIII. *Sur un mirthe planté aupres d'un tumbeau* (« Ce beau mirthe j'ay planté ») (J.Passerat)  
 LXIX. *Dialogue* (« Pourquoy Beauté tant inhumaine »)  
 LXX. Arreztez vous icy, arreztez vous cher fleuve  
 LXXI. Las ! pourquoy ay je ma vye  
 LXXII. Chantez, Apolline, chantez  
 LXXIII. Pleurez, o Demons pitoyables  
 LXXIV. Quelle chose icy bas  
 LXXV. Vous qui de douces voluptez  
 LXXVI. Que ma vie aujourd'huy s'ecoule de mes pleurs  
 LXXVII. Panser amoureux du cilanse (L'Evangeliste/F. d'Espinay)  
 LXXVIII. Ceste noire nuict si tenebreuse (Aubigné)

- LXXIX. Où va cest enchesné avec son brave port (Aubigné)  
 LXXX. À l'esclair viollant de ta face divine (Aubigné)  
 LXXXI. En voyant vostre beau pourquoy n'ay je pas veu  
 (Aubigné)  
 LXXXII. Gay à bons fretillans capprioller je veux (Aubigné)  
 LXXXIII. Ha ! je me rends, je me rends (Aubigné)  
 LXXXIV. Pleurez avec moy, tendres fleurs (Aubigné)  
 LXXXV. Bonjour, petit enfant (Aubigné)  
 LXXXVI. Mignonne, pourquoy donnes tu (Aubigné)  
 LXXXVII. Quiconque sur les os des tombeaux effroyables  
 (Aubigné)  
 LXXXVIII. Le soldat valeureux dont la chaude jeunesse  
 (Aubigné ?)  
 LXXXIX. Lors que le soleil rend à ce peuple la veue (Aubigné ?)  
 XC. Madame, les guerriers qui courent la fortune  
 XCI. Ces monts sont si hautains qu'ilz n'ont point de semblables  
 XCII. Quand par les creux rochers et les bois plus espais  
 XCIII. S'il est vray que les ames belles  
 XCIV. Helas ! beaux yeux, je pensois vous fuyant (Constans)  
 XCV. *L'amour pour soy mesmes/Filastie* (« Dieu qui est tout  
 divin... ») (Monteil)  
 XCVI. *Sctanses de l'absence* (« Amans qui gemissez au fais de ... »)  
 (Constan)  
 XCVII. Me fault il tant souffrir (Aubigné)  
 XCVIII. Ce clair flambeau illuminant mes yeux (Aubigné)  
 XCIX. O belle main, unique en sa beauté  
 C. Si je suis pres de vous, ô ma belle maistresse  
 CI. Vous n'aurez point d'honneur d'avoir raison de moy  
 CII. Quel plaisir prenez vous de me voir expirer  
 CIII. Si je meurs pres de vous, ne le trouvez estrange  
 CIV. Je ne m'en soucirois si j'avois esperance  
 CV. Mais qu'esse que je dis ? C'est trop vous offencer  
 CVI. Ce n'est pas sans raison, ô ma belle bergere  
 CVII. Si je n'estois à vous, je n'aurois pas le cueur

- CVIII. O Seigneur tout puissant dont l'amour infinie  
 CIX. Las ! Seigneur, si je viens pecheur remply de vice  
 CX. Seigneur, Seigneur j'invocque ton saint nom  
 CXI. De ces montz perruquiers les tristes precipices (Certon)  
 CXII. La perruque du mont que j'aime et que j'honore (Certon)  
 CXIII. Le torrante de la voix que je veux admirer (Certon)  
 CXIV. Helas ! rudes glaçons dont la froideur extreme (Certon)  
 CXV. Le loyer le plus beau dont mon loyal service (Certon)  
 CXVI. Il ne sçait pas punir, cest injuste blesseur (Certon)  
 CXVII. Je ne peu larmoyer, tresmoings m'en sont ces bois  
 (Certon)  
 CXVIII. Je ne le vouloy pas, j'en jure par l'ivoire (Certon)  
 CXIX. Je vous confesse tout, las ! j'ay abandonné (Certon)  
 CXX. Helas ! je ne tien point ces rochers effroyables (Certon)  
 CXXI. Ces rochers ne sont miens, moins veux je tant priser  
 (Certon)  
 CXXII. Je suis comme le bois qui faict que tousjours dure  
 (Certon)  
 CXXIII. Puisse, si je n'ay mieux, sur mon chef arriver (Certon)  
 CXXIV. Doncques l'hiver venteux et la neige et la glace (Certon)  
 CXXV. Voz yeux sont voirement les plus vifves flamesches  
 (Certon)  
 CXXVI. *Requeste à Messieurs des Grans Jours* (« Un pauvre ser-  
 viteur ») (Aubigné)  
 CXXVII. *Memoire à d'Amboise advocat* (« Memoire d'intenter  
 proces ») (Aubigné)  
 CXXVIII. D'Amboise, nous t'avons esleu pour le secours  
 (A. de Cottel)  
 CXXIX. Vous qui ne resentez en l'ame  
 CXXX. D'une chesne d'amour l'amour me tient pris (Aubigné)  
 CXXXI. L'Hermitage (« Tous ceulx qui ont gousté... ») (Aubigné)  
 CXXXII. À longs filetz de sang, ce miserable cors (Aubigné)  
 CXXXIII. Cessez noires fureurs, Ærynes inhumaines (Aubigné)  
 CXXXIV. Ha miserable amant, miserable maistresse (Aubigné)

- CXXXV. O mes yeux abusez, esperance perdue (Aubigné)  
 CXXXVI. J'ouvre mon estomach, une tumbre sanglante  
 (Aubigné)  
 CXXXVII. Puis que le corps blessé, mollement estendu  
 (Aubigné)  
 CXXXVIII. Pressé de desespoir, mes yeux flambans je dresse  
 (Aubigné)  
 CXXXIX. Liberté douce et gratieuse (Aubigné)  
 CXL. Le miel sucré de vostre grace (Aubigné)  
 CXLI. Ha déesse, que de martire (Aubigné)  
 CXLII. Encor le ciel cruel à mon dernier secours (Aubigné)  
 CXLIII. L'horreur froide qui m'espouvente (Aubigné)  
 CXLIV. Autant de fois comme j'essaie (Aubigné)  
 CXLV. L'astre qui reçoit sa lumiere (Aubigné)  
 CXLVI. La preuve d'un amour non feinte (Aubigné)  
 CXLVII. Soit martire en aimant (Aubigné)  
 CXLVIII. Heureux qui meurt par vostre veue (Aubigné)  
 CXLIX. Ainsi l'amour et la fortune (Aubigné)  
 CL. Pour te suivre, obstiné, je t'adnime à la fuitte (Aubigné)  
 CLI. Soubz la tremblante courtine (Aubigné)  
 CLII. Et bien, je suis content de vivre (Aubigné)  
 CLIII. Tristes amans venez ouyr (Aubigné)  
 CLIV. J'implore contre toy la vengeance des dieux (Aubigné)  
 CLV. Sus mes vers bien aimez, que voz justes douleurs (Aubigné)  
 CLVI. Les caresses pour le flateur (Aubigné)  
 CLVII. Debout filles, qu'on s'apreste (Aubigné)  
 CLVIII. Citadines des mons de Phocis, apportez (Aubigné)  
 CLIX. L'aer ne peut plus avoir de vens (Aubigné)  
 CLX. Ores es tu contente, ô nature meurtriere (Aubigné)  
 CLXI. Non non, je veux vivre autant (Aubigné)  
 CLXII. Tes yeux vaincueurs et languissans (Aubigné)  
 CLXIII. Vous dictes que je suis muable (Aubigné)  
 CLXIV. De l'inconstance (« Qui vit jamais sauter... ») (Aubigné)

- CLXV. Je veux prendre aux cheveux la fortune et le sort  
(Aubigné)
- CLXVI. Bruslé d'un chaste feu, martyr d'un beau martire  
(Aubigné)
- CLXVII. Mesurez des haultz Cieux tant de bizarres courses  
(Aubigné)
- CLXVIII. Ô bien heureux espritz qui printes vostre vie (Aubigné)
- CLXIX. À ce bois, ses prez et cest antre (Aubigné)
- CLXX. D'une ame toute pareille (Aubigné)
- CLXXI. J'ay le sang escumeux atteint (Aubigné)
- CLXXII. Vous souhaitez un heur imaginaire (Aubigné)
- CLXXIII. Non, je n'aime pas le pesant (Aubigné)
- CLXXIV. Celuy là qui a congneue (Aubigné)
- CLXXV. Que me sert, cruellement belle (Aubigné)
- CLXXVI. Je vous ay dict que les chaleurs (Aubigné)
- CLXXVII. La douce, agreable Cybelle (Aubigné)
- CLXXVIII. Premier que d'aborder les Cieux (Aubigné)
- CLXXIX. Que de douceurs d'une douleur (Aubigné)
- CLXXX. Ce chempis, je ne sçay comment (Aubigné)
- CLXXXI. Ô spectacles hideux (Aubigné)
- CLXXXII. Veux tu que je sacrifie (Aubigné)
- CLXXXIII. Ce sont petitz amours avortez de mes peines  
(Aubigné)
- CLXXXIV. Cedres, qui esmaillez tout l'air de voz fueillages  
(Aubigné)
- CLXXXV. Ce n'est pas la musette ou le luth que j'accorde  
(Aubigné)
- CLXXXVI. C'est peu d'honneur pour moy que de laisser la vie  
(Salignac)
- CLXXXVII. Quel forcené torment s'alume en ma poitrine  
(Salignac)
- CLXXXVIII. Tous mes pensers sont enclos dans les cieus  
(Salignac)
- CLXXXIX. *Elegie* (« Si c'est temerité d'aymer une déesse »)

- CXC. *Elegie* (« Seront donc eternels les amoureux ennuis »)
- CXCI. *Stances* (« Que me reservez-vous, astres qui luisez »)  
(Jamyn)
- CXCII. Celuy qui nous fait veoir les alleures des Cieux
- CXCIII. D'un tel lien le frere de Bellonne
- CXCIV. Si je n'ayme rien tant comme j'ayme tes yeux
- CXCV. *Stances* (« Je ne sçay pas comment ces flammes ordinaires »)
- CXCVI. Amans, qui sous la loy d'une ingrante maistresse  
(L'Evangeliste/F. d'Espinay)
- CXCVII. *Ode* (« Je ne sçai point par le ciseau »)
- CXCVIII. C'est trop vescu, il faut finir ma vie
- CIC. *Stances* (« Quand je voy ces montz sourcilleux ») (Aubigné)
- CC. *Elegie* (« Puis que la vive ardeur du feu qui me poursuit »)  
(L'Evangeliste/F. d'Espinay)
- CCI. *Elegie funebre* (« Mon ame, puis qu'il fault cruellement mourir »)
- CCII. *Stances* (« L'aigle d'un beau desir m'emporte outre les cieux »)
- CCIII. *Chanson* (« Pauvre cœur, que d'ennuis, que de dueil, que de peine »)
- CCIV. Bel œil, puis que tu es le soleil de mon ame
- CCV. Malheureuse prison où je traîne ma vye
- CCVI. Agreeable prison, le tableau de mes yeux
- CCVII. *Stances* (« L'amour qui n'est qu'amour, qui vit sans esperance »)
- CCVIII. *Stances des Baings* (« Que mon mal malheureux mal et... ») (Constans)
- CCIX. Les mariniers escument nuictz et jours
- CCX. Je me tiens sy heureux en la captivité
- CCXI. Ce n'est pas sans raison, malicieux enfant
- CCXII. Prince, de qui le nom m'est venerable et saint (Ronsard)
- CCXIII. Le dix est tout parfaict : les philosophes ont (Rivason)
- CCXIV. J'aime de mon amour l'impatient desir

- CCXV. Or ce tiran cruel doit avoir asouvi  
CCXVI. *Dialogue* (« Sur le point que la nuit... ») (Pibrac)  
CCXVII. Bussi dont la vertu surmontoict le malheur  
(A. Maschefer)  
CCXVIII. Bussi est prest de toy', arreste icy tes bas